

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

66 | 2012
Varia

Jean A. Gili, *le Cinéma italien*

Préface d'Ettore Scola, Paris, La Martinière

Marie Frappat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4490>

DOI : 10.4000/1895.4490

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 172-173

ISBN : 9782913758681

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Marie Frappat, « Jean A. Gili, *le Cinéma italien* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 66 | 2012, mis en ligne le 08 avril 2014, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4490>

que les hommes d'autrefois avaient un futur ouvert et qu'ils ont laissé après eux des rêves inaccomplis, des projets inachevés: telle est la leçon que la mémoire enseigne à l'histoire» (« Histoire et mémoire », dans Antoine de Baecque et Christian Delage dir., *De l'histoire au cinéma*, p. 27). Simon Soutter, fils de Michel, a donc en quelque sorte accompli ce programme avec cette édition DVD, qu'il a supervisée: par le recours à la mémoire, il nous fait accéder à une histoire plurielle de Michel Soutter qui, plus qu'un auteur, apparaît dans ce DVD comme un cinéaste ouvert à des pratiques multiples... et surtout à l'Histoire.

Laurent Le Forestier

Notes de lecture

Jean A. Gili, *le Cinéma italien*,
Préface d'Ettore Scola, Paris, La Martinière, 360 p.

LE BEAU LIVRE DE JEAN A. GILI sur le cinéma italien, qui avait paru une première fois en 1996 dans la collection de Patrick Brion consacrée au cinéma chez La Martinière, ressort aujourd'hui dans une édition revue et augmentée. Le « renouvelé » du cinéma italien de ces quinze dernières années, de *La vie est belle* à *Nos meilleures années*, du *Sourire de ma mère* à *Il Divo*, justifiait à lui seul cette reparation enrichie.

L'ouvrage reprend son parcours chronologique en cinq parties: « 1896-1929, Grandeur et décadence du cinéma muet italien »; « 1930-1944, Chemises noires et téléphones blancs »; « 1945-1959, L'expérience décisive: le néoréalisme et sa descendance immédiate »; « 1960-1980, L'âge d'or du cinéma italien »; la dernière partie, considérablement étoffée et rebaptisée « De la crise au renouvelé », couvre ces trente dernières années. Chacune comporte une introduction historique générale rappelant les grandes tendances du cinéma de l'époque, les principaux genres, les conditions économiques dans lesquelles il évolue, les rapports avec le pouvoir et avec la société dans son ensemble. Puis chaque film choisi (cent quatre au total dans cette édition) bénéficie d'une longue fiche détaillée.

L'auteur ne s'est pas contenté d'ajouter les films les plus récents, il en a aussi profité pour réintroduire une dizaine d'œuvres qui avaient semblé manquer à la première édition – éternel problème des anthologies – comme *Sole* (1929), *le Fanfaron* (1962), *le Bon, la Brute et le Truand* (1966) ou *Une journée particulière* (1977). De même, il a approfondi les notes qui faisaient contrepoint aux fiches des films en proposant de nouvelles citations d'acteurs, de réalisateurs, en évoquant ici ou là leur accueil critique, et en effectuant de nombreuses mises à jour, notamment pour les films muets, sur l'état des copies et les dernières restaurations.

L'illustration reste riche, mais elle est légèrement modifiée et épurée. La mise en page est aérée, modernisée et sans doute clarifiée. La couleur est beaucoup plus présente, et ce dès la couverture, mais on peut regretter que la qualité de reproduction des images soit inégale et que certaines d'entre elles apparaissent légèrement ternes ou floues. Quant à la qualité principale de ce livre, elle reste inchangée : il offre toujours un voyage cinématographique à travers l'Italie du XX^e siècle, menant des rivages d'*Inferno* (1911) à la Rome d'*Habemus papam* (2011), de *Miracolo a Milano* (1949) à la Campanie de *Gomorra* (2008), des *Ultimi giorni di Pompei* (1926) à la Rimini d'*Amarcord* (1973). Ce voyage, ponctué de rencontres avec Roberto Rossellini, Vittorio De Sica, Luchino Visconti, Federico Fellini, Michelangelo Antonioni, Pier Paolo Pasolini, Bernardo Bertolucci, Ettore Scola, Moretti, Marco Bellocchio, incite le lecteur à se plonger ou se replonger dans les films de ces cinéastes et lui montre toutes les contrées qu'il reste à découvrir.

Dans sa préface, Scola dresse un beau portrait de l'auteur et le résume par ce mot de «susciteur» : à la fois universitaire, historien incontesté du cinéma italien, critique à *Positif*, délégué général du festival du cinéma italien d'Annecy dont il a été l'un des fondateurs, personne ne connaît mieux que lui toutes les facettes du cinéma de la péninsule, dont il a accompagné l'évolution et dont il est le promoteur infatigable, fidèle et passionné depuis des années. Dans les dernières lignes de sa postface, Jean A. Gili finit par dévoiler, très pudiquement, quelques éléments de son histoire personnelle, ses premières expériences en tant que jeune spectateur dans la ville de Nice au lendemain de la guerre et son attirance pour un cinéma qui le ramenait à ses origines paternelles. Il admet ainsi que «ce parcours à travers le cinéma se veut à la fois un travail de connaissance et de réflexion mais aussi un voyage sentimental, un parcours balisé où les données objectives et les analyses croisent les émotions et les souvenirs». Le lecteur l'y suivra avec beaucoup de plaisir.

Marie Frappat

Jacques Richard,

Dictionnaire des acteurs du cinéma muet en France, Paris, Editions Bernard de Fallois, 2011, 912 p.

IL Y A UNE DIZAINE D'ANNÉE, Olivier Barrot et Raymond Chirat s'étaient livrés à une entreprise comparable à celle de Jacques Richard avec *Noir et Blanc. 250 acteurs du cinéma français 1930-1960* (Paris, Flammarion, 2000, 598 p.), mais outre que la période était moins éloignée et donc posait moins de problèmes de documentation (elle était aussi plus familière aux cinéphiles), les auteurs s'étaient contentés pour chaque notice de produire une photo et un descriptif, certes parfois de plusieurs pages, mais sans proposer de filmographie (cela leur fut reproché). Ainsi, l'entreprise de Jacques Richard est-elle beaucoup plus ambitieuse puisqu'elle comporte des filmographies détaillées et même, lorsque celle-ci existe, une bibliographie. Dernière précision, et non des moindres, ce ne sont pas 250 notices qui sont offertes au lecteur mais environ 750!

Pour les historiens du cinéma, Jacques Richard est d'abord le co-auteur, avec Jacques Deslandes, du tome 2 de *l'Histoire comparée du cinéma (1896-1906)* parue en 1968. Dans cet ouvrage novateur – dont la parution fut hélas très vite interrompue, ne dépassant pas l'année 1906 –, il abordait le domaine du cinéma forain et ouvrait un chantier de recherches qui allait donner lieu à de nombreux travaux. Plus récemment, Richard, à côté d'articles – par exemple sur Georges et Roger Tréville dans *1895* (n° 14, 1993) –, a proposé deux études très documentées dans la revue *Archives* que publie l'Institut Jean Vigo de Perpignan : «Les acrobates du rire, aux sources des burlesques français» (n° 89, 2001) et «Prince Rigadin et son monde» (n° 92, 2002). Depuis plus de vingt ans, Richard accumule une documentation considérable, «grâce à la presse du temps, aux interviews, aux livres de souvenirs, à des lettres personnelles, des photos de famille, les